

Les manchots royaux victimes du réchauffement des eaux australes

LE MONDE | 12.02.08 | 14h45 • Mis à jour le 12.02.08 | 14h45

Les millions de spectateurs de *La Marche de l'empereur* ou du *Peuple migrateur* peuvent s'inquiéter pour les manchots. Car ceux-ci vont souffrir des effets du réchauffement planétaire, ainsi que le démontrent Céline Le Bohec, Yvon Le Maho et leurs collègues du CNRS dans un article publié, lundi 11 février, par la revue *Proceedings of the National Academy of sciences (PNAS)*.

Ces chercheurs ont établi qu'une hausse même légère des températures des eaux de surface des régions antarctiques avait des effets néfastes sur la reproduction et la survie des manchots royaux. Dans le contexte d'augmentation de la température globale attendue dans les décennies à venir, ils estiment que le réchauffement "dans l'océan Antarctique représente certainement une menace majeure sur les manchots".

Les plus importantes colonies de manchots royaux sont implantées dans les îles Crozet, archipel français du sud de l'océan Indien où se trouvent les deux tiers des quelque deux millions d'individus que compte l'espèce. Il y a neuf ans, les chercheurs du CNRS ont commencé à implanter des transpondeurs pesant 0,8 g sous la peau de plusieurs de ces animaux. Un transpondeur est un petit récepteur "réfléchissant" les signaux radio envoyés par des antennes situées à proximité. Ces antennes émettrices ont été enterrées le long du chemin emprunté par les animaux de la colonie étudiée. Les chercheurs ont ainsi pu suivre les allées et venues des individus entre la colonie et la mer. Un groupe de 450 oiseaux a été observé sur neuf années. En observant la démographie de la population étudiée, et en la corrélant avec les températures de surface de l'océan - un témoin des évolutions du climat global -, les chercheurs ont établi qu'une augmentation apparemment minime de la température (0,26 °C) entraînait un déclin de 9 % du taux de survie des adultes.

Ce résultat s'explique par les variations induites par le climat sur les ressources alimentaires. En été, les adultes vont chercher, pour leurs poussins, de la nourriture à environ 400 km, sur le front polaire, où se rencontrent les eaux froides de l'Antarctique et des eaux plus chaudes. Quand la température s'élève, le front polaire recule vers le Sud, et les oiseaux nageurs doivent aller plus loin, donc fournir un effort préjudiciable à leur longévité et à leurs performances reproductives. En hiver, le mécanisme est différent mais le résultat identique : les manchots vont chercher de la nourriture à 2 000 km de distance, à la limite des glaces. Le réchauffement ayant un effet négatif sur la masse de krill (petits crustacés à la base de la chaîne alimentaire), ils doivent fournir un effort supplémentaire pour trouver à se nourrir.

Hervé Kempf

Article paru dans l'édition du 13.02.08.

[Agrandissez l'image](#) 



D.R.

Une hausse des températures des eaux de surface des régions antarctiques risquerait de menacer les colonies de manchots.